






-  Les départs en vacances sont parfois synonymes d'abandon d'animaux domestiques : établir la liste de ces différents compagnons et chercher les solutions possibles pour chacun afin d'éviter cet abandon. Évoquer l'action des foyers pour animaux et de la SPA.
-  Élia et Étienne semblent partager une véritable amitié. Est-ce possible entre un humain et un animal ? Quels animaux sont les plus susceptibles d'en être l'objet ? Comment peuvent-ils le montrer, puisqu'ils n'ont pas le don de la parole ?
-  Faire dessiner chaque élève accompagné de son animal favori.
-  Comment se déroule un départ en vacances : qu'emène-t-on, quels sont les préparatifs ? Comment passe-t-on le temps dans la voiture ? Que ressent-on en arrivant et en découvrant la plage et la mer ?
-  Le thème de la désobéissance : Élia passe outre les directives de "papou" et emmène Étienne en le cachant dans la voiture : agir ainsi est-il bien ou mal ? La fillette devrait-elle en être punie ?

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet.

Rédaction : Christophe Chauville

Dès 3 ans

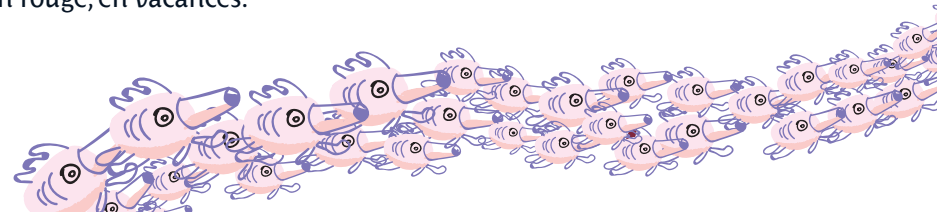
POUR LES PITCHOUNES

ELIA Matthieu Gaillard



4'30 / 2011 / France

Avec son papa, Elia part à la mer. Mais elle tient à emmener Étienne, son poisson rouge, en vacances.





Le cinéma d'animation peut tout aussi bien que la fiction mettre en scène et restituer des scènes de la vie quotidienne la plus banale, où chacun est susceptible de pouvoir se reconnaître facilement. Pour son film de fin d'études de l'école lyonnaise Émile-Cohl (du nom d'un pionnier et grand nom du cinéma d'animation), Matthieu Gaillard a choisi de s'intéresser, et nous en même temps, à **une petite fille s'appêtant à partir en vacances avec son papa et souhaitant, contre l'avis de celui-ci, emmener son inséparable petit poisson rouge** avec elle. En quatre minutes et demie et au fil de dessins agréablement ronds, le réalisateur-étudiant parvient à aborder, en partant d'un sujet qui peut a priori sembler commun, de nombreux thèmes, et de façon plutôt approfondie.

La fillette qui donne son nom au film porte un prénom moins courant en France qu'en Italie (où il est davantage porté par des petits garçons), mais cela ne nuit en rien à l'identification de tous les très jeunes spectateurs au personnage. L'âge d'Élia peut être évalué, autour des quatre ou cinq ans, avant tout par sa façon de parler : "Papou, c'est quand qu'on y va ?", dit-elle ainsi à son père... Et surtout elle prononce le mot crocodile en rajoutant un "r", ce qui donne "crocodile", comme c'est le cas dans la bouche de nombreux enfants de maternelle.

Derrière son animation en 2D réalisée sur ordinateur, **le film saisit d'abord avec justesse une réaction enfantine universelle : celle de l'impatience et de l'enthousiasme** autour de l'épisode récurrent du départ en vacances. La fillette est pressée de partir et demande à son père, en pleins préparatifs, quand ils prendront exactement la route ; une démonstration de joie accueillera d'ailleurs le signal du départ. Plus tard, au bout des kilomètres qui auront été parcourus en voiture, la découverte de la mer, c'est-à-dire au moment précis où l'on aperçoit sa couleur bleue, est également bien mis en exergue, correspondant à l'expérience d'un plaisir particulier et partagé par beaucoup d'enfants, quel que soit leur âge.

Il y a alors en parallèle de ce ressenti positif lié au fait de partir ailleurs, loin de chez soi, le besoin contradictoire de conserver certains repères pendant le séjour à venir, d'où la nécessité de disposer de ses propres affaires – jouets, livres, doudous – ou même un animal domestique. C'est précisément le cas d'Élia qui tient à emporter Étienne, son poisson rouge, dont elle ne conçoit pas pouvoir se séparer, même l'espace de quelques jours. Son père ne l'entend pas

de cette oreille et ne l'autorise pas à emmener son petit compagnon. L'enfant passe outre l'interdiction et fait d'Étienne un passager clandestin, caché dans son bocal sur le siège arrière de la voiture, sous une couverture.

Une autre dimension du film prête à l'interprétation d'ordre quasiment psychanalytique et concerne à la fois le statut donné au poisson par la fillette (et ce qu'il implique) et le phénomène de l'absence de toute figure maternelle. On voit en effet d'emblée "Papou", ainsi qu'Élia appelle affectueusement son père, mais il n'y a pas de trace de sa mère. Le duo ne la rejoint pas pour les vacances et l'on en conclut qu'on a à faire à une enfant du divorce ou, plus tragique, à une orpheline. **La notion de protection est importante dans le développement narratif : Élia assure à Étienne qu'elle le protégera et prend dans cette perspective l'image de la sirène**, une créature qui se rapproche du poisson, pouvant nager comme lui et qui serait à ses côtés dans le grand inconnu de l'océan. Comment ne pas rattacher cette figure féminine à celle qui manque d'évidence à la fillette ? D'ailleurs, Élia parle à son père du poisson comme d'un bébé dont il faudrait s'occuper : "Il a beaucoup pleuré", dit-elle, comme si un transfert s'était effectué. Étienne, dont la première lettre est la même que celle d'Élia, est d'ailleurs un nom étrange pour un animal, a fortiori un poisson. Il y a un processus d'anthropomorphisme du compagnon domestique, ce que traduit directement la séquence onirique de la sirène, où Étienne a une apparence hybride, mi-poisson mi-humain. Ce passage, lié à la fertilité de l'imaginaire enfantin, qui met en scène un ballet aquatique des deux amis, trouve son reflet dans la scène où Élia pénètre dans l'eau, où la réalité est représentée dans ce qu'elle a de plus dangereux : la petite fille n'est pas une sirène et manque de se noyer. Le plan, jusque là dévolu aux couleurs vives et à la gaieté, se noircit d'un coup, comme si de l'encre s'y déversait. La peur panique de la noyade est ainsi traduite, et même celle de la mort qui pourrait s'en suivre... Le sauvetage est l'œuvre du père, qui recouvre dans le même temps les attributs de la protection, ses bras s'avérant rassurants et consolateurs. La figure paternelle remplace aussi son alter ego maternel absent. Et **la leçon est marquante** : c'est à cet instant précis qu'un au revoir est adressé au poisson qui regagne son milieu naturel, **comme s'il fallait accepter de se séparer de certaines choses – même si elles nous sont chères – pour pouvoir grandir et survivre...**

